

N°23 - Novembre 2011

ACTES

Le journal de l'association Les Nids

Espace Associatif P.03

Dossier fil rouge P.05
L'accueil des fratries

Zoom sur un métier P.10
Intervenant socio-éducatif

Zoom sur un service P.13
Lieu de vie de Martincamp

Aux 4 coins des Nids P.15



Edito de la Présidente



De temps en temps, les médias se font l'écho de la joie de retrouvailles entre frères et sœurs parvenus à l'âge adulte qui, jadis séparés de leurs parents et placés en des lieux d'accueil différents dès leur plus jeune âge, s'étaient, dès lors, totalement perdus de vue.

Certains, même, disent avoir oublié l'existence d'un membre de la fratrie : enfances brisées du fait de circonstances familiales dramatiques, enfances tronquées par la perte de tout lien familial.

Contre ces ruptures imposées, en son temps, Madeleine LECCEUR, fondatrice des Nids, s'était élevée avec indignation. Il y a de cela 80 ans.

Accueillant, contrairement aux usages de l'époque, des fratries entières, elle s'employait à mettre en œuvre l'idée qu'elle définissait ainsi : "ensemble et comme les autres". Depuis, cette phrase fait toujours figure de devise pour notre association.

Celle-ci considère en effet les enfants confiés comme étant porteurs d'une histoire - chacun porteur de sa propre histoire - construite, vécue dans le cadre d'une famille composée de parent(s), de frères et sœurs avec lesquels des liens communs se sont tissés au cours des ans.

Les Nids sont donc très attentifs à prendre en compte l'environnement familial : il est indispensable d'inclure celui-ci dans le travail éducatif à mener car il en est un acteur incontournable. Donc, au traumatisme de la séparation d'enfants avec leurs parents ne doit pas s'ajouter celui de la séparation des frères et sœurs lorsque les circonstances exigent qu'ils soient tous éloignés temporairement de leur milieu familial.

Dans le départ vers l'inconnu que représente un placement si provisoire soit-il, il est rassurant pour chacun de continuer d'avoir à ses côtés son ou ses frère(s) et sœur(s).

Ainsi des fratries éloignées pour un temps plus ou moins long du nid familial, retrouvent-elles aux Nids une protection, une attention, une sécurité qui leur permettent de continuer à grandir ensemble comme il est normal dans toute famille.

La société, la famille, changent. Les prises en charge s'adaptent au plus près des besoins émergeant de ces mutations mais ce qui demeure le souci constant et immuable des Nids c'est : l'intérêt de l'enfant.

Collette BLOCH

N°23 - Octobre 2011 ACTES Le journal de l'association Les Nids

Espace Associatif

03

Des nouvelles du comité d'éthique
Un séminaire associatif pour penser l'avenir
80 ans d'histoire pour l'Association Les Nids
Actions de mécénat

Dossier fil rouge

L'accueil des fratries 05

L'accueil des fratries aux Nids : une pensée en mouvement
Destin des fratries

Zoom sur un métier

Intervenant socio-éducatif 10

La fonction de référent de famille : points de repère
La mission du référent de famille : entretien
L'évolution du métier d'éducateur : entretien

Zoom sur un service

13

Lieu de vie de Martincamp

Aux 4 coins des Nids

15

Des nouvelles de nos établissements et services

////////////////////////////////////

Association Les Nids

27 rue du Maréchal Juin
76130 Mont-Saint-Aignan
Tel 02.35.76.80.09
siege.social@lesnids.fr
Site : www.lesnids.fr

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Colette BLOCH

Commission Actes : C. Bloch - C. Bardou - J.P. Chombart
Y. Delamasselière - P. Hardouin - G. Latroupe - C. Palasset - A.M. Vergnaud
J. Palier - J. Berthault - J-M. Clément / A. Loisel- S. Deschamps - S. Dewilde
P. Guentcheff - B. Laboulais - F. Leblanc - A. Mentrop - P. Palier - N. Rivier
E. Pouchard - T. Romain - V. Salek - P. Schindler

Correspondants : J. Berthault - C. Martin - M. Soulard - B. Lingesler - B. Vauchel
P. Merimée - V. Noel S. Nicolle - S. Deschamps - P. Schindler - B. Laboulais
A. Mentrop - V. Salek - P. Palier - C. El-Baz

Comité de rédaction : J.P. Chombart - G. Latroupe - A.M. Vergnaud - F. Goffi
B. Laboulais - D. Mulot - P. Palier
Secrétaire de rédaction : F. Goffi

Maquettiste : Arnaud Cramois / **Impression** : ETC Yvetot



Espace associatif

Des nouvelles du comité d'éthique

Les questions qui sont adressées au comité d'Éthique émanent des administrateurs ou des professionnels. Ce comité a simplement comme objectif de donner un avis sur une question éthique qui se pose dans notre association. Cet avis fait souvent référence à la loi et aux valeurs qui sont le fondement des Nids.

Les questions pourraient s'ouvrir sur des thématiques plus larges comme la liberté, la tolérance, la mixité et l'éducation. Voici quelques réflexions préliminaires qui pourraient être développées dans les prochaines séances du comité.

La liberté est le fondement de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Quelle conception a-t-on de la liberté ? Heureusement nous ne sommes pas libres de tout faire puisque nous sommes en société. Et que met-on derrière le mot tolérance ? Qu'est-on prêt à tolérer ? Qu'est-ce qui, à nos yeux, est intolérable ?

La laïcité, qui fait beaucoup débat, a été codifiée par la loi de 1905 ; mais là encore que met-on derrière ce mot ? Une simple tolérance ou plutôt l'acceptation de la diversité ?

Sommes-nous prêts dans nos instances,

nos cercles, nos sérails, à accepter que l'autre nous interpelle, nous questionne, nous remette en cause, à ne pas rester "entre soi" ? Les conditions de la liberté ne sont-elles pas inscrites déjà dans la tolérance ?

« accepter que l'autre nous interpelle, nous questionne, nous remette en cause »

La mixité existe dans nos établissements pour enfants et adolescents. Elle n'est pas si simple à vivre ni pour les jeunes eux-mêmes ni pour les éducateurs. Ces établissements peuvent aussi rencontrer des questions de sexualité. Comment sont-elles abordées ?

On sait que les violences faites aux femmes – et il y a eu quelques avancées par la loi depuis juillet 2010 – sont ancrées dans un rapport de force séculaire entre les hommes et les femmes. C'est bien une question d'éducation. Quels modèles offre-t-on aux garçons et aux filles ? Parfois encore, on sélectionne les jouets, on n'offre pas les mêmes activités extra-scolaires ; il n'y a pas toujours égalité de droit

entre les deux sexes. Les codes et les rôles ne sont pas vraiment les mêmes...il y a une dégradation de l'image de la femme qui dans l'esprit de certains devient une chose ; ceci pouvant expliquer la hausse préoccupante (constatée pour 2010, par l'Observatoire de la délinquance) des agressions dont les femmes sont victimes sur la voie publique.

Comment, avec les enfants, s'attaquer à cette racine du mal ?

Tous ces sujets évoqués sont évidemment des questions d'éducation et l'éducation n'est pas seulement l'affaire des parents, ce doit être aussi l'affaire des éducateurs et de nous tous, acteurs aux Nids.

Le Comité se veut ouvert à toutes ces questions d'ordre éthique. Peut-être faut-il l'élargir pour y rassembler ceux qui sont convaincus que l'éthique s'étend à toute notre existence et que l'essentiel est bien le respect de la dignité de l'Homme.

Philippe Hardouin,
administrateur, président du comité d'éthique
Jean Charles Denys,
conseiller technique, animateur du comité

Un séminaire associatif pour penser l'avenir

Les 13 et 14 Janvier dernier avait lieu un séminaire à Dieppe, dans les locaux du service "AEP Nord 76", sur le thème de la "Politique Associative". Regroupant administrateurs, directions d'établissements et siège social, l'ambition de ces deux journées était d'aborder, collégalement, les défis à venir dans un secteur en profonde mutation. L'ensemble des débats et interventions ont ainsi permis d'investiguer la place et le rôle que souhaite prendre l'Association sur son territoire et dans les Politiques sociales. Les thèmes abordés, touchant tour à tour au rôle des associations aujourd'hui, à leur

place dans les dispositifs publics, aux questions de gouvernance ou encore au militantisme devaient servir de bases communes pour la réécriture du Projet Associatif, en cours de finalisation. Par ailleurs, ces deux journées avaient été pensées pour servir de tremplin à des réflexions plus approfondies, devant jalonner de nombreux travaux, croisant les différents niveaux de responsabilité entre administration et professionnels. Un pari réussi tant le sérieux mis dans l'organisation et les conclusions du séminaire ont été suivies de nombreux groupes de travail, fédérant l'ensemble des "parties prenantes"

associatives.

Animées par Joseph Haeringer, sociologue, auteur en 2008 de l'ouvrage *La démocratie: un enjeu pour les associations d'action sociale*, ces deux journées ont été, de l'avis des participants, une réelle réussite. Ainsi, c'est avec une grande satisfaction que l'on peut souligner aujourd'hui combien ce séminaire a tenu toutes ses promesses, tant dans la qualité des échanges, que dans la sincérité des propos et l'analyse partagée des enjeux de demain ■

80 ans d'histoire pour l'Association Les Nids

Paul Doumer devient le 14ème Président de la République française, le joueur de tennis français Jean Borotra remporte le tournoi de Roland Garros, Charlie Chaplin présente à Londres son dernier film, *Les lumières de la ville*, alors qu'à New-York on inaugure le plus grand gratte-ciel jamais construit, l'Empire State Building. Nous sommes en 1931. La même année, Madeleine Lecoecur, révoltée par les injustices d'enfants privés d'enfance et de devenir, décida de donner sa vie pour apporter sécurité et chaleur humaine aux plus déshérités. Très vite rejointe par quelques autres femmes de conviction, tantes de cœur pour toujours

(Elisabeth Lefournier, Juliette Lemire, Colette de Logivière ...) l'Association s'est développée, subissant les aléas d'un siècle fou mais résistant toujours pour aujourd'hui fêter un anniversaire hautement symbolique.

Fort de cette histoire et de ce patrimoine culturel que constitue une vie associative de plusieurs décennies, l'Association Les Nids souhaite se mobiliser pour commémorer, dans sa diversité, 80 années d'engagement et de combat au service de l'enfance et de la famille. Si l'Association n'a pas tenu à célébrer de façon trop ostentatoire cet anniversaire, compte tenu d'une période financière

défavorable, il était inconcevable qu'elle ne prenne pas la parole pour représenter l'ensemble des personnes en souffrance, adultes et enfants et engager un débat citoyen autour des grands enjeux sociaux, notamment dans le champ de l'enfance et de la jeunesse. C'est pourquoi, l'Association sera présente en différentes occasions tout au long de l'année afin de prolonger l'indignation originelle de la fondatrice de l'Association, Madeleine Lecoecur ■

Actions de mécénat

L'Association Les Nids ainsi que les enfants et professionnels de l'"Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique" du Logis Sainte Claire, souhaitent remercier vivement la Société Nutriset, située à Malaunay, qui fabrique et commercialise des produits destinés à la prévention et au traitement des différentes formes de malnutrition.

Son action de mécénat a permis d'organiser une randonnée équestre en faveur des enfants de l'établissement situé à Darnetal. Ces quelques jours de juillet 2011 au sein de l'association "Cheval Espérance" se sont déroulés dans le plus grand plaisir du petit groupe accueilli ■

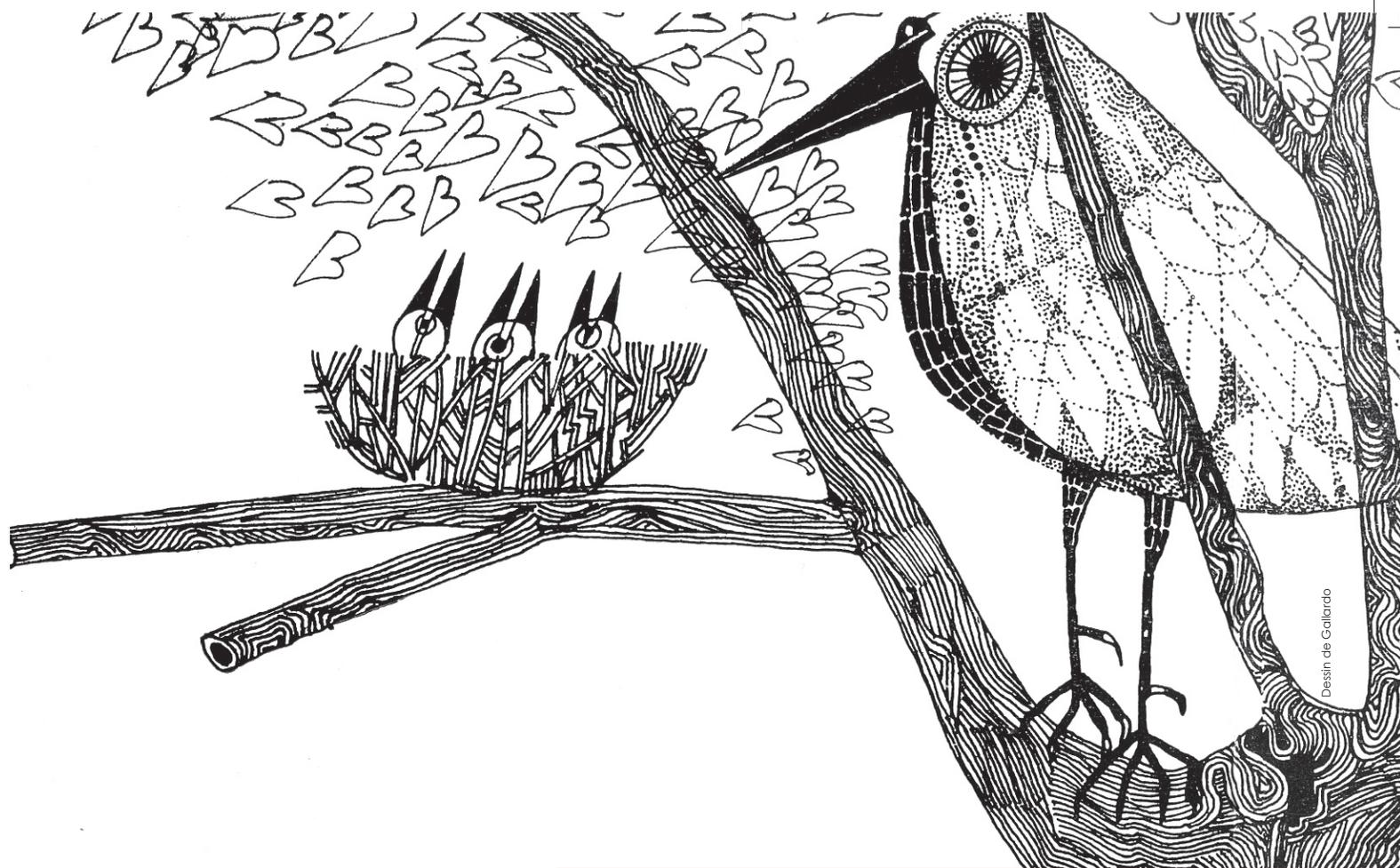


Au printemps dernier, le KIWANIS d'Yvetot a offert, par l'intermédiaire de Monsieur Jean-Pierre Chombart, administrateur de l'association, un chèque de 2000 euros à destination du Pôle enfance famille d'Yvetot. Cette somme sera réservée à l'achat de petit matériel et de fournitures diverses pour les enfants de la structure ■



L'Association Les Nids remercie chaleureusement les membres des Lion's club dieppois "Verrazane" et "Doyen" pour le soutien apporté aux enfants suivis par le service "Actions Educatives et Préventives (AEP) Nord 76".

Grace à la mobilisation des deux Lion's club, 17 enfants suivis par le service de milieu ouvert "AEP Nord 76" ont pu participer à un séjour à Graye sur mer au mois de juillet. Ils furent encadrés à cette occasion par les éclaireurs de France. Les familles, les enfants et les professionnels se joignent à ces remerciements ■



Dossier fil rouge

L'accueil des fratries

L'accueil des fratries est une des valeurs fondatrices de l'Association Les Nids. La volonté originelle d'accueillir les enfants, "ensemble et comme les autres" demeure toujours présente aux Nids, même si, depuis, le contexte de nos missions a largement évolué : passage d'un cadre de "substitution parentale" à un cadre de "suppléance familiale"¹, raccourcissement des temps de placement, diversification des formes d'accueil, prise en compte des difficultés parentales ... au-delà de profonds changements intervenus depuis les années 1930, les différentes structures de l'association qui œuvrent aujourd'hui dans le champ de la protection de l'enfance maintiennent cette exigence de sauvegarde des relations entre frères et sœurs, chaque fois qu'elle est conforme à l'intérêt de l'enfant.

Au-delà du positionnement associatif sur cette question, une étude rétrospective sur le vécu du placement des enfants confiés au Département de Seine Maritime ces dernières décennies fait apparaître que "la séparation des fratries est citée comme un élément récurrent des épisodes les plus douloureux des placements". Il est toutefois précisé que ce phénomène est en diminution : dans la période récente près de la moitié ne sont plus séparés, contre un enfant sur quatre dans les années 1960 et 1970. Si ces chiffres vont dans le bon sens, beaucoup de chemin reste à faire : nous pouvons en effet douter que pour 53 % des enfants actuellement placés leur intérêt commande qu'ils soient séparés de leurs frères et sœurs.

Aujourd'hui posée comme une préoccupation, nous avons décidé de consacrer un dossier spécifique à ce thème central, toujours facteur de rassemblement, dans le but de donner la parole à ceux qui élaborent des réponses au quotidien, réponses porteuses de sens pour l'ensemble des frères et sœurs suivis.

Par ailleurs, le choix a également été fait de donner la parole à des personnes ayant fait l'objet d'un placement au sein de l'association à des périodes différentes (des années 1950 aux années 1980). Ces trois témoignages nous montrent que dans les années qui ont suivi le placement et jusqu'à aujourd'hui même - les personnes rencontrées ont entre 42 et 71 ans - il a été particulièrement important pour ces dernières de continuer à maintenir un lien solide avec leur fratrie, celui-ci constituant une véritable ressource afin d'affronter les aléas de la vie.

1. La « suppléance familiale » est un type d'intervention socio-éducatif, qui consiste à accomplir, le plus souvent temporairement, à la place des parents la plupart des actes éducatifs usuels sans toutefois les remplacer» D. Fablet, *les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, n°4, 2000.

Destin de fratries

Trois destins croisés, trois récits de fratries ayant vécu aux Nids. A travers le parcours de **Sylvie, Geneviève et Annie**, ainsi que de leurs frères et sœurs, l'histoire des Nids se révèle, au fil des décennies.

Propos recueillis par **Lysiane Quarton et Philippe Guenet**,
centre éducatif de Mont-Saint-Aignan.

"Il fallait bien compenser"

L'histoire de Sophie

Sophie a été accueillie aux Nids au début des années 1980, accompagnée de ses trois frères. Aînée de la famille, elle a occupé une place à part dans cette "fratrie", notamment envers les deux plus jeunes. Issus de la région parisienne, les quatre frères et sœurs ont assez rapidement été orientés vers Les Nids, une des rares "structures à l'époque qui pouvait accueillir quatre enfants ensemble". Sophie se rappelle les conditions familiales de son arrivée :

"Notre lien à nous, le plus important, c'était notre grand-mère maternelle. Elle nous suivait de très près et elle ne voulait pas qu'on soit séparés. Notre grand-mère habitait dans la région parisienne et elle venait nous voir tous les quinze jours. C'est la seule qui ait vraiment gardé le contact avec nous. Moi j'avais

une relation assez difficile avec ma mère. Ma mère venait très peu. Parfois elle disait "je viens" puis elle ne venait pas. C'est vrai que cette relation, ça a été un peu difficile. Mais ma grand-mère, ça a vraiment été le lien qui est resté avec nous"

La grand-mère de Sophie apparaît ici comme un élément de stabilité au sein de cette famille. Fidèle à la mémoire de son aïeule ainsi qu'à sa propre mémoire, Sophie recrée là son "roman familial", l'évocation de cette présence continue, malgré la séparation, venant ponctuer régulièrement son discours. Forte de cette relation, elle se rappelle les conditions d'accueil de sa fratrie aux Nids :

"Quand on est arrivés aux Nids, j'avais douze ans, mon premier frère avait onze ans, on était au collège tous les deux. Les deux jumeaux avaient six ans, ils entraient au CP. On a été accueillis tous les quatre sur le même groupe. C'est vrai que les âges auraient pu faire qu'ils mettent les plus petits ensemble et les plus grands ensemble, par exemple, mais non ils nous ont mis tous les quatre ensemble. Il y avait quatre groupes, mais les fratries étaient accueillies ensemble sur un même groupe"

Le groupe de vie, en guise de cellule familiale élargie, semble symboliser ici cet "être ensemble" qui permet de "faire famille" dans les moments du quotidien. Puis vient le moment de voler de ses propres ailes, de prendre son autonomie, véritable apprentissage de la vie d'adulte :

En pratique



L'accueil des fratries au village d'enfants de Duclair

Depuis sa création, le village d'enfants est sensibilisé à l'accueil de type familial de par un projet spécifique fondé sur la recherche et l'élaboration de réponses adaptées à l'accueil de fratries lors d'un placement. Ainsi, la structure "pavillonnaire" du village permet l'accueil de fratries dans un cadre chaleureux et familial, chacun des huit pavillons étant aujourd'hui encadré par une équipe éducative assurant, au maximum, l'accueil de sept enfants.

La fratrie facilite l'adaptation des enfants pendant cette séparation familiale que constitue le placement. Elle représente un élément de continuité à l'intérieur du processus de réorganisation familiale en préservant un lien entre le passé et en fournissant des points de repères familiaux. La "fratrie" est une source de soutien qui atténuerait le sentiment d'abandon et de perte. Lorsque ces enfants sont placés, le lien fraternel va alors devenir une des composantes essentielle de la prise en charge.

Jusqu'en 2005, les enfants d'une même "fratrie" étaient souvent regroupés sur un même pavillon. Depuis, la structure a été réorganisée en pôles (petite enfance, enfance, adolescent), ce qui a conduit à ce que les enfants soient installés sur différents pavillons, en fonction de leur âge. Dès lors, nous avons pu observer un apaisement au sein des relations fraternelles, permettant à chaque enfant de s'épanouir individuelle-

ment, de se construire en tant qu'individu, au sein de sa fratrie. En effet, le regroupement d'une fratrie sur un même pavillon, dans un cadre de type familial, favorisait la répétition des dysfonctionnements familiaux. Accueillir une fratrie c'est vraiment découvrir un système qui a son fonctionnement, ses règles, son mode de communication, ses interactions positives ou négatives et c'est favoriser une cohabitation la plus pacifique possible avec le reste du groupe.

Depuis septembre 2006, un nouveau dispositif a été créé par l'installation d'une assistante familiale sur un pavillon supplémentaire, venant ainsi compléter l'offre du service en permettant l'accueil des "tout petits". Ce projet est né en raison du nombre grandissant de demandes d'admission concernant des fratries dont les enfants les plus jeunes avaient moins de trois ans, et pour lesquels un maintien de la fratrie était souhaité. Cette spécificité d'accueil permet ainsi que les enfants soient regroupés dans un même établissement.

Ainsi, le projet du village d'enfants permet de trouver des temps privilégiés pour les fratries, afin de les réunir, d'autant plus lorsque les familles ne bénéficient pas de droits d'hébergements. Ces temps, plus ou moins longs, peuvent se présenter de façon informelle et donnent la possibilité aux frères et sœurs de se retrouver à leur gré pour un bisou après l'école, pour un goûter, pour jouer à l'extérieur ou sur le pavillon d'un autre, ou encore pour dormir ensemble lorsque cela est possible (principalement pendant les week-ends et les vacances).

Lorsque ces temps sont formalisés, leur fréquence est déterminée, en un lieu précis, et sont gérés par un professionnel bien identifié par les enfants, et cela en fonction d'un projet pensé en équipe.

Ces visites sont aussi organisées pour réunir des fratries éclatées sur différents pavillons, et cela en plus des droits de visites ou d'hébergement déjà autorisés avec les parents.

Le rassemblement familial, notamment l'accueil de fratries non séparées, est le fil rouge de l'histoire institutionnelle du Village d'enfants. Ainsi, le fonctionnement actuel de l'établissement est emprunt de cette valeur forte. Pour les professionnels du Village "penser la fratrie" va de soi. En 2010, le Village d'enfants de Duclair a pu accueillir seize fratries de plus de trois enfants, et quatre fratries de deux enfants.

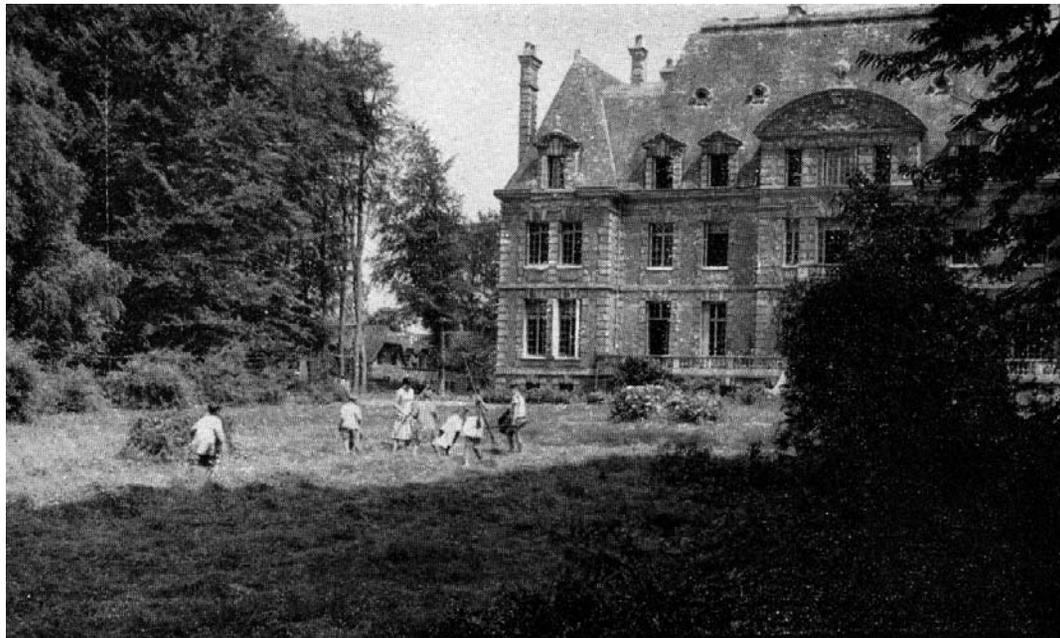
Marie Faict,

éducatrice spécialisée, village d'enfants de Duclair.

"L'année de mon bac, ils m'ont installé dans une chambre chez des particuliers à Mont Saint Aignan. Je ne me souviens plus très bien pourquoi. Sans doute pour que je me prépare à partir. J'étais assez autonome. C'est vrai que j'étais l'aînée donc je m'occupais beaucoup de mes frères. J'étais un peu "la petite maman" [...] J'ai beaucoup protégé mes petits frères. Avec mon frère qui est juste en dessous de moi on a cherché à les préserver des difficultés familiales. On leur a caché beaucoup de choses et il y a beaucoup de choses qu'ils n'ont pas vues"

Ce rôle de protection dévolu aux aînés, porteurs de l'histoire familiale, a construit la "fratrie" jusqu'à aujourd'hui et posé les bases de relations fraternelles basées sur l'entraide :

"Quand ils viennent à la maison [...] ils me posent beaucoup de questions sur tout ça. Il y a toujours un lien très fort entre nous même si aujourd'hui on est assez éloigné géographiquement. Quand j'ai quitté les Nids pour être en appartement, j'ai continué à voir régulièrement mes frères. D'ailleurs, quand mon frère a eu ses dix-huit ans, il a pris un appartement dans le même immeuble que moi. Donc on n'était pas loin l'un de l'autre, c'est vrai que c'était plus sympa. On pouvait s'entraider en cas de besoin, parce qu'à dix huit ans on est encore jeune et des fois on a besoin de s'aider mutuellement. Les jumeaux sont restés quelque temps au foyer puis ils sont allés en famille d'accueil, à l'âge de treize ans environ. J'allais les voir de temps en temps dans la famille. Je connaissais bien les gens, ils me recevaient sans problème. C'est comme ça que le lien a pu perdurer"



Centre éducatif de Mont Saint Aignan - années 1950

Les jumeaux sont restés quelque temps au foyer puis ils sont allés en famille d'accueil, à l'âge de treize ans environ. J'allais les voir de temps en temps dans la famille. Je connaissais bien les gens, ils me recevaient sans problème. C'est comme ça que le lien a pu perdurer"

Aujourd'hui, Sophie analyse la succession d'évènements qui a permis de créer cet "esprit de famille" fait de moments partagés et de proximité physique et affective :

"Je pense que le lien de fratrie, heureusement qu'on l'a maintenu, parce que sinon chacun serait parti de son côté et après c'est difficile de renouer avec des gens qu'on n'a pas vu depuis des années et avec qui on a rien à partager, même si c'est sa propre famille [...] Heureusement que notre grand-mère a tout fait pour qu'on reste ensemble. C'est vrai qu'on n'aurait pas voulu être séparés. Je me souviens ils nous avaient dit : "on peut vous mettre deux par deux", dans des structures différentes, mais on ne voulait pas. Nous ce qu'on voulait, c'était d'essayer de vivre un semblant de vie de famille tous ensemble, même si ce n'était pas une vraie vie de famille. Pour nous c'était essentiel"

"Ce qu'on voulait, c'était d'essayer de vivre un semblant de vie de famille, tous ensemble"

Ce parcours de vie, Sophie le retrace avec beaucoup de justesse, s'appuyant sur ceux qui ont permis que le lien fraternel subsiste, qu'il reconstitue cet espace familial après la séparation avec les parents et permette à chacun de s'accomplir :

"On avait été enlevé de nos parents, donc c'était important qu'on reste ensemble, qu'on crée quand même un noyau pour que les relations soient le plus proche possible. Pour nous c'était important qu'on maintienne ce lien de fratrie, parce que comme on avait plus de liens avec nos parents, il fallait bien compenser... et puis la chance qu'on a eu, c'est d'avoir à côté cette grand-mère qui est restée très impliquée vis-à-vis de nous. Pour moi le lien avec cette grand-mère, ça a été essentiel. C'est elle qui est venue compenser mes relations difficiles avec ma mère. Heureusement qu'elle était là pour nous. Si aujourd'hui on a tous pu réussir notre vie d'adulte, je pense que nous devons beaucoup aux Nids, mais aussi à cette grand-mère qui a su rester présente pour nous" ■

**"Les nids pour moi c'est un peu une grande famille"
L'histoire de Geneviève**

L'histoire de Geneviève aux Nids commence dans les années 1950. Les Nids sont alors une œuvre d'adoption. Suite au décès de sa maman, Geneviève est adoptée par une famille et se retrouve séparée de son père et de ses frères et sœurs :

"J'ai été accueillie aux Nids dans les années 50. J'avais été adoptée suite au décès de ma mère. Mon père était à la tête d'une famille de quatre enfants et c'était très difficile pour lui de s'occuper de nous tous, alors qu'il travaillait. Il ne voulait pas laisser ses enfants à l'abandon et il m'a fait adopter par cette famille qui avait perdu un fils pendant la guerre et qui souhaitait adopter une fille. Seulement ça s'est très mal passé et je ne suis restée qu'un an dans cette famille, dont je suis néanmoins restée la fille adoptive et dont j'ai continué à porter le nom jusqu'à ce que je me marie. C'est donc pour ça que j'ai été placée aux Nids, alors que mes frères et sœurs sont restés avec mon père [...] Comme j'avais été adoptée et bien j'avais interdiction de voir mon père et mes frères et sœurs"

Dossier fil rouge

Dans le parcours de Geneviève, l'accueil aux Nids a d'abord scellé une séparation. Fruit d'une époque, l'adoption signifiait alors une rupture avec le milieu familial d'origine. L'apprentissage de la fraternité s'est ainsi fait tout autrement :

"Mon mari est aussi issu des Nids. On était placé aux Nids durant la même période. Mais lui il avait trois de ses frères et sœurs avec lui. Ils étaient six enfants en tout et bien je peux vous dire que les quatre qui étaient ensemble aux Nids, ils étaient soudés comme des jumeaux. Et encore maintenant si un d'eux a un problème il peut compter sur les trois autres [...] Avec le temps, les autres enfants des Nids sont devenus un peu mes frères et sœurs. On avait des relations fraternelles. On était très soudé entre nous. Lorsqu'à l'école un enfant des Nids avait un problème avec ceux de l'extérieur, ont faisait bloc pour le défendre. Les Nids pour moi c'est un peu une grande famille. D'ailleurs c'est pour ça que j'ai continué à garder le contact avec les Nids après mon mariage et même encore aujourd'hui. Dans mes relations actuelles il y a beaucoup d'anciens des Nids"



Les maisons de Doudeville-Bosville - années 1950

A la suite de son mariage, comme le prévoyait alors la loi, Geneviève a pu reconstituer ce "puzzle familial", établissant un pont entre sa vie Aux Nids, meurtrie par la douleur de l'absence, et la redécouverte de cette famille :

"Moi ce ne s'est qu'après mon départ des Nids lorsque j'ai été mariée que j'ai pu reconstituer la fratrie. D'ailleurs je suis venue en aide à une de mes sœurs qui avait un handicap mental en faisant appel aux Nids [...] Moi j'ai souffert d'un manque de fratrie. Ça a vraiment été un manque pour moi. J'ai été placée à l'âge de onze ans et je ne comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas voir mes frères et sœurs, pas plus que mon père d'ailleurs. Mais cette souffrance elle est restée à l'intérieur de moi. J'ai eu un an très difficile, je me rappelle c'était surtout le soir et la nuit que je pensais à ça. Mais ça ne se voyait pas parce que dans la journée en général j'étais plutôt une enfant dynamique [...] Je cachais mes problèmes affectifs"

"Moi j'ai souffert d'un manque de fratrie"

Sensible à la cause des fratries, Geneviève n'accepte pas le destin de certains frères et sœurs que l'on sépare encore aujourd'hui lors de placements. Et de conclure cet entretien en regardant toujours vers demain :

"Il y a des choses qui me font bondir, il suffit d'un mot. Alors quand on parle de fratrie, tout de suite ça me fait réagir. Quand je pense qu'aujourd'hui on sépare encore parfois les fratries quand on place les enfants, ça me révolte. Je me dis que les choses n'ont pas beaucoup évolué [...] Ceux qui prennent ces décisions ne se rendent pas compte que c'est une amputation supplémentaire qu'on inflige à l'enfant quand on le sépare de sa fratrie."

"Maintenir la fratrie ensemble, c'est la première des psychothérapies"

[...] Pour moi maintenir la fratrie ensemble, c'est la première des psychothérapies. Ça permet un moindre dépaysement lorsqu'on rentre dans un environnement inconnu, avant de pouvoir créer d'autres liens. Car c'est en gardant ces liens que le cœur se développe, que l'ouverture se fait. Après on peut être ouvert aux autres et trouver sa place dans la société, riche de l'apprentissage d'un vécu de nos différences" ■

"C'était un peu notre maman"

L'histoire d'Annie

Contemporaine de Geneviève, Annie n'a pas connu le même destin mais elle raconte avec la même émotion l'importance de se construire ensemble lorsque l'on est frère et sœur :

"J'ai été accueillie aux Nids dans les années 50. On m'a placée avec mes frères et sœurs. On était huit à l'époque [...] quand on a été placés j'étais la plus petite, je devais avoir 3 ans. Après j'ai eu quatre autres frères qui sont nés et qui ont également été placés avec nous les uns après les autres. Au début on a été accueillis au château à Mont Saint Aignan, puis on est allé dans une maison dans le Pays de Caux avec Tante Monique, une éducatrice qui ne s'occupait que de nous. C'était une maison qui était louée par Les Nids. Il n'y avait que notre famille avec Tante Monique, on était tous ensemble. Mes parents étaient déchus de leurs droits et on n'avait aucune visite, alors c'était important pour nous d'être tous ensemble. Tante Monique c'était un peu notre maman. J'ai plein de bons souvenirs de cette époque"

Les premières années du placement, Annie les vit dans un cadre familial avec cette dame qui était "un peu" sa maman. Sans nier la place des parents biologiques, Annie nomme ainsi l'importance d'un cadre de vie stable, pétri de l'intimité du quotidien, période interrompu par un événement de la vie :

"Après on est retourné au château à Mont Saint Aignan, parce que Tante Monique a eu un accident et qu'elle est restée handicapée, donc elle ne pouvait plus s'occuper de nous. A partir de ce moment là on nous a séparés, alors là ça a été vraiment très dur. Parce qu'avant on était tous ensemble, on menait une vie de famille, avec tante Monique qui se donnait entièrement pour nous. On était très liés, alors quand on nous a séparés, ça a

été vraiment très dur. On a tous été marqué, on en a beaucoup souffert. Au château on était réparti dans des groupes différents en fonction de l'âge, donc on n'a pas pu être maintenu tous ensemble. On pouvait se voir mais ce n'était pas pareil, on n'était pas tous ensemble entre nous, ce n'était plus le noyau familial comme avant"

"On n'était pas tous ensemble entre nous, ce n'était plus le noyau familial"

De ces premières années, Annie en retire beaucoup de souvenirs qui l'ont aidé à grandir et qui ont permis à elle et ses frères et sœurs de devenir une famille :

"On est restés très solidaires entre nous. Ce qu'on a vécu ensemble auprès de Tante Monique on s'en rappellera toute notre vie. On a encore des vieilles photos et quand on se retrouve, on se remémore des souvenirs : les parties de vélo, quand on allait ramasser des mûres ou chercher du manger aux lapins. C'était des parties de rigolade. C'est vrai quand on en parle c'était les bonnes années. Je ne sais pas si les gosses de maintenant seraient capables de s'amuser autant avec si peu de choses, on avait peu de choses mais on était contents. Quand on en parle c'est la nostalgie. On a des tas de photos et bien souvent on ressort les albums et on s'échange les photos"

Aujourd'hui encore, cet esprit de famille perdure lors de moments de retrouvailles et s'est étendu aux enfants et petits-enfants que chacun à eu, malgré la distance et le temps qui passe :

"On est restés très soudés les uns les autres, on se contacte toujours, même si on est une grande famille dispersée dans toute la France. On fait des réunions tous les ans. On essaie de se retrouver, les frères et sœurs, les enfants, les petits enfants. On était tous liés avant, il faut qu'on le reste [...] Il y a toujours ce noyau. Il faut qu'on se retrouve, il faut qu'on parle, qu'on joue, qu'on rie, qu'on se raconte des histoires. C'est la joie de se retrouver, même si on parle de choses et d'autres sans importance. Et si ça ne va pas d'un côté, on essaie d'arranger le coup. Même si on est dispersés [...] il y a toujours quelqu'un de plus proche qui va pouvoir vous aider, moralement, physiquement. On est resté très soudés"

Les derniers mots prononcés par Annie, peuvent servir de conclusion à l'ensemble des propos tenus ici et à la volonté de "penser la fratrie", telle que la défend l'association Les Nids :

"Vous savez, quand il vous manque quelque chose, vous êtes marqué à vie. Le fait de pas avoir ses parents c'est une horreur. Et quand vous prenez de l'âge, vous vous en rendez compte encore plus, vous vous dites "il manque quelqu'un". Nous on n'a pas nos parents, alors on a besoin de se retrouver tous ensemble" ■

En pratique //

L'accueil des fratries au Service de Placement Familial

"Le fraternel est une maladie d'amour chronique avec ses instants de complicité, ses bonheurs partagés, ses souvenirs communs mais aussi ses moments de crises, ses rivalités et ses jalousies". Marcel Rufo. Certains auteurs émettent l'idée que la continuité des liens développés dans la fratrie serait plus importante pour le développement de l'enfant que la stabilité de son lieu de vie. Chez les enfants en situation de négligences de la part de leurs parents, il se créerait un lien plus fort entre frères et sœurs que chez les autres enfants. Ces apports théoriques ont sans doute contribué à insister lors d'un placement sur la nécessité que les enfants d'une même fratrie restent ensemble. L'expérience nous montre que cela est d'autant plus à privilégier, que les enfants sont très jeunes, et ont peu de différence d'âge.

Toutefois, le développement psychique et relationnel positif de certains enfants, placés séparément de leurs frères et sœurs, nous a amené à réfléchir aux situations familiales qui pourraient tirer bénéfice d'un accueil différencié pour chaque enfant.

Dans les familles où l'un des enfants endosse le rôle parental, et a un écart d'âge important avec le plus jeune, il est souvent judicieux de proposer des accueils séparés. En effet, on observe chez les plus jeunes une difficulté à élaborer, à avoir des idées personnelles. La séparation favorise l'autonomie de chacun, aussi bien physique que psychique.

Ce rôle parental, tenu par le plus grand, peut être une réassurance pour le plus jeune, une protection, mais peut aussi être un contrôle, un maintien de la dynamique familiale, avec ses carences et ses difficultés. On remarque fréquemment que, malgré plusieurs années de

placement, certains systèmes familiaux perdurent, et se remettent spontanément en route quand tous ses membres sont réunis, chacun reprenant sa place et son rôle, comme sur une scène de théâtre, comme dans un scénario écrit à l'avance.

On retrouve souvent cette forte pression dans les familles où il y a une notion de secret. La "fratrie" peut être un poids pour certains enfants, un empêchement à dire. Dans ces situations, posons-nous la question : la "fratrie" est-elle une aide à la libération de la parole ou un frein ? L'enfant peut-il s'autoriser à s'extraire de ce système familial, en présence de ses frères et sœurs ?

Le sentiment de jalousie est une autre caractéristique importante des relations fraternelles. La recherche de l'attention, de l'amour des parents génère des rivalités, qui peuvent être destructrices pour certains enfants. Leurs demandes d'exclusivité semblent exacerbées, accentuées par une enfance souvent carencée dans le domaine affectif, et réclament souvent une prise en charge très privilégiée.

Au regard de ces réflexions, étayées par la clinique, il apparaît indispensable lors du placement d'une fratrie, ou au cours de ce placement, de se poser la question de la pertinence de la séparation des enfants.

Un certain nombre de paramètres doit en permettre l'évaluation : l'âge des enfants, la dynamique familiale et son fonctionnement, la place et le rôle de chaque enfant dans la famille, leur relation entre eux, les besoins affectifs de chacun.

Le placement doit aider l'enfant à mettre à distance ce qu'il a vécu, à se reconstruire sur un mode relationnel différent. L'idée sous-jacente mise à jour par ses différentes expériences de séparation de fratrie pourrait se résumer ainsi : "pour parvenir à vivre ensemble, il est nécessaire d'apprendre à exister individuellement".

Anne Thiberge,

psychologue, Service de Placement Familial.



Centre éducatif de Mont Saint Aignan de nos jours

Zoom sur un métier

Intervenant socio-éducatif en maison d'enfants

Depuis 2008, à l'issue d'une réorganisation des services du Département de Seine-Maritime, une partie des missions anciennement dévolues aux services de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) a été introduite dans la vie des services de "suppléance familiale". Ainsi, à côté des missions historiques d'accueil, d'accompagnement et d'hébergement des enfants, de nouveaux professionnels interviennent aujourd'hui auprès des parents en soutien à la parentalité. Nous avons choisi de présenter ici les missions de ces professionnels telles qu'elles sont organisées au sein de l'Etablissement unique. Afin d'illustrer la dynamique institutionnelle de l'établissement nous présenterons deux entretiens : un entretien d'un "référént famille" et un autre d'un professionnel conduisant les missions classiques d'éducateur d'internat.

La fonction de "référént famille" : quelques points de repère

II L'autorité parentale appartient aux pères et mères jusqu'à la majorité de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne". L'article 371 du code civil précise de façon explicite le rôle des parents dans l'éducation. Nous pourrions rappeler aussi le projet associatif des Nids : "les parents sont les premiers acteurs de l'éducation de leurs enfants".

A travers ces deux références nous pouvons retrouver les raisons qui ont amené l'association Les Nids à signer en 2008 la convention de délégation des missions de l'ASE avec le Département de Seine-Maritime. Par celle-ci, en effet, nous nous engageons à développer et accentuer le travail avec les familles à partir de notre mission particulière de suppléance familiale. Nous avons donc créé la fonction de "référént famille" au sein des différentes maisons d'enfants. Il s'agit de professionnels, issus des équipes d'internat, chargés d'être les interlocuteurs privilégiés des parents.

Le référént famille ne travaille pas seul : porté par l'institution, il forme un binôme avec le référént éducatif de chaque enfant. Avec son collègue il rencontre la famille pour des entretiens éducatifs autour du projet personnalisé de l'enfant concerné. Les "référénts famille" sont donc chargés d'apporter "aide et conseils" aux parents dans leur tâche éducative mais aussi dans l'ensemble des difficul-

tés qu'ils peuvent éprouver sur le plan social, psychologique, relationnel. Il s'agit de travailler tous les points qui ont amené le Juge à décider d'un placement. Son rôle l'amène aussi à être en lien avec les travailleurs sociaux de l'ASE et du secteur social (assistantes sociales et puéricultrices) afin de relayer et de coordonner les actions de soutien à la famille. Travaillant principalement en journée, le "référént famille" évolue ainsi "hors les murs", au domicile des parents ou dans les locaux de proximité du lieu familial.

Nous sommes convaincus que le placement permet une prise en compte et une amélioration des conditions de vie et d'éducation des enfants qui nous sont confiés mais ceci doit s'accompagner aussi de changements dans le milieu familial afin que le retour au sein du domicile familial soit possible et productif.

Cette fonction de "référént famille" est un maillon de plus dans l'ensemble du travail que nous menons avec les familles dans l'Association Les Nids. L'ensemble de ces prestations correspond à différentes formes de soutien apportées aux parents dans leur tâche éducative. Nous partons aujourd'hui du postulat que des "compétences" sont disponibles chez beaucoup de parents. Elles doivent être redécouvertes, encouragées et soutenues pour que les enfants en soient le plus possible bénéficiaires et que les placements en soient d'autant limités ■

La mission du référent famille en maison d'enfants. **ENTRETIEN**

*L'internat évolue et les missions des professionnels changent elles aussi. Entretien avec **Bénédicte Thierry**, éducatrice spécialisée, "référente famille" au Pôle enfance famille d'Yvetot.*

*Propos recueillis par **Jean Charles Denys**, conseiller technique, établissement unique.*

Qu'est ce qu'un référent famille en maison d'enfants ?

Le référent famille a une fonction éducative avant tout. Au Pôle enfance famille, tout en restant attachée à l'équipe éducative, je suis chargée de l'accompagnement de la fonction parentale pour les parents des enfants accueillis.

Cette mission montre bien qu'il y a eu un changement considérable de perspectives dans la protection de l'enfance. Nous sommes passés d'une idée de "substitution" où les parents étaient peu présents dans le travail éducatif à une démarche de "collaboration, de soutien et d'accompagnement" de leur rôle de parents.

Qu'est ce qui a suscité ce changement ?

Ce sont les changements législatifs qui ont été à l'origine de ces évolutions qui se sont succédé à un rythme très rapide depuis la loi du 2 janvier 2002 jusqu'à celle du 5 mars 2007. J'ai aussi travaillé auprès d'adolescents mais dont les familles étaient plus difficiles à mobiliser puis auprès de très jeunes enfants, projet pour lequel l'accompagnement des parents prend une large place dans le travail.

En quoi consiste votre rôle ?

Il s'agit de conseiller, soutenir, aider les parents des enfants accueillis et d'être une interface, un lien entre l'équipe éducative et ces parents. A la différence des éducateurs ASE autrefois, les référents familles sont au milieu de la maison d'enfants, bien en lien avec les équipes de professionnels. C'est un important changement de perspectives. Les "référents famille" doivent être en lien très étroit avec les équipes car il pourrait y avoir un clivage dans l'institution entre ceux qui travaillent en journée et qui sont ouverts vers l'extérieur, vers les partenaires et les familles et ceux qui travaillent sur d'autres périodes de temps avec les enfants.

C'est une mission nouvelle ?

Il faut tenir compte de cette double mission qu'ont aujourd'hui les maisons d'enfants : continuer à accueillir et protéger les enfants mais aussi pouvoir associer, mobiliser et soutenir les parents. Nous devons prendre en compte que l'en-

fant est bien l'enfant de quelqu'un, de personnes avec lesquelles il a des liens de diverses natures. Notre rôle consiste bien à lui permettre de comprendre et d'assumer sa propre histoire afin d'envisager un avenir possible. C'est aussi de lui donner les moyens de comprendre les raisons de son placement temporaire et de tout mettre en œuvre pour qu'il conserve ou restaure avec sa famille des liens structurants. Dans ce but nous développons à chaque fois que cela est possible une relation avec les parents afin d'éviter une possible déresponsabilisation.

Les familles ont-elles davantage de droits actuellement ?

Oui, mais nous ne pouvons basculer dans une idéologie du lien. Il s'agit pour nous d'une position médiane entre "tous les droits" pour les parents et "pas de droits". Les situations familiales que je côtoie tous les jours restent très compliquées. Nous devons prendre en compte la réalité de leurs difficultés et ne pas perdre de vue l'intérêt de l'enfant.

"Nous devons prendre en compte la réalité de leurs difficultés et ne pas perdre de vue l'intérêt de l'enfant"

Nous pouvons nous appuyer sur les lois et sur la convention internationale des droits de l'enfant pour travailler. Elle précise dans un article que l'enfant a droit à connaître son histoire. Nous devons accompagner la famille et aider l'enfant à mieux se repérer dans son histoire.

Comment cela se passe-t-il ?

De manière concrète, les parents qui le peuvent rencontrent leurs enfants dans le cadre des visites accompagnées ou quelquefois à travers des accueils accompagnés parents enfants. Il nous est demandé, dans le cadre des entretiens avec les parents, d'évaluer la qualité du lien avec leurs enfants. Cela suppose du dialogue, de l'observation.

Comment les parents se présentent-ils ?

Beaucoup de parents que nous rencontrons sont en situation extrêmement précaire, ce qui doit nous rendre modeste dans notre ambition. Mais chacun de ces parents peut

"Chacun de ces parents peut apporter quelque chose à son enfant. A nous de rechercher ce qu'ils peuvent apporter"

apporter quelque chose à son enfant.

A nous de rechercher ce qu'ils peuvent apporter. Cela demande d'avoir une attitude d'ouverture envers eux, de compréhension, d'empathie afin qu'ils se sentent en confiance et puissent exprimer ce qu'ils veulent donner à leurs enfants.

Quelle place pour l'institution ?

Nous travaillons dans un cadre institutionnel très structuré avec des projets, des évaluations, des temps d'analyse clinique etc. C'est indispensable, nous ne pouvons pas être seulement dans le côté relationnel, émotionnel. Ce travail d'analyse que nous menons est essentiel car nous avons aussi affaire à des négligences graves ou des maltraitances. En fin de compte dans ce type de situation c'est l'enfant qui prime, sa protection.

Comment travaillez-vous avec l'extérieur de la maison d'enfants ?

Nous sommes en relation avec un nombre considérable de partenaires : centres sociaux, Protection Maternelle et Infantile, services de tutelles, de prévention etc. Cela demande beaucoup de souplesse pour s'adapter à tous ces types de services. Nous devons établir, là aussi, une relation de confiance pour que nos échanges profitent aux familles. Souvent ces services connaissent bien les familles et sont vraiment une ressource pour nous.

Par ailleurs, tout le travail que nous faisons transite par l'Aide Sociale à l'Enfance. Nous avons tout un travail de communication très régulier avec les inspecteurs de l'ASE pour les tenir informés de l'évolution des situations familiales. C'est une somme d'écrits assez importante et souvent urgente !

Qu'est ce qui vous paraît le plus important ?

J'attache une grande importance au travail d'équipe, au soutien clinique pour penser les situations et chercher des solutions, importance aussi même dans les situations difficile d'y croire encore et de mobiliser les ressources disponibles. C'est en fin de compte l'enfant qui est le premier bénéficiaire quand le travail avec les parents évolue dans la bonne direction ■



« Le travail qu'on mène avec la famille vient enrichir celui qu'on réalise auprès de l'enfant »

*Si l'internat éducatif évolue, les missions historiques, d'accueil et de protection au quotidien perdurent. Comment ces missions coexistent-elles avec les changements intervenus ces dernières années. Entretien avec **Edwige Venys**, éducatrice depuis 15 ans en maison d'enfants*

*Propos recueillis par **Philippe Guenet**, conseiller technique.*

Depuis quand êtes-vous éducatrice en internat, sur quelles structures avez-vous travaillé ?

Je suis éducatrice depuis un peu plus de trente ans et j'ai toujours travaillé en internat. D'abord en Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique (ITEP) pendant quinze ans, puis en Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) aux Nids pendant quinze ans également - une année au Centre Educatif sur Mont Saint Aignan et le reste sur Montville.

Durant votre parcours professionnel en internat, avez-vous le sentiment que votre métier a changé et en quoi a t'il changé ?

Depuis quinze ans que je travaille en MECS, je pense que le métier a évolué. On est aujourd'hui chargé de mettre en place une prise en charge globale de l'enfant, en y intégrant également sa famille, alors qu'auparavant on avait une intervention plus partielle, plus compartimentée. On était chargé de veiller au bien être de l'enfant sur le groupe, ce qui en soit est très important, mais on ne travaillait pas en termes de projets individualisés de façon aussi pointue, on n'avait pas la vision globale de la prise en charge que l'on a aujourd'hui. Il y avait une espèce de scission entre le travail des éducateurs d'internat, qui étaient chargés de gérer le quotidien de l'enfant, et les services extérieurs - les services de l'ASE en général, parfois les services d'Action Educative en Milieu Ouvert (AEMO) - qui étaient chargés de mener un travail plus global avec la famille, auquel nous n'étions pas vraiment associés et dont nous n'étions pas toujours très informés. On faisait des réunions de synthèse pour confronter nos observations avec les services extérieurs mais auprès chacun travaillait de son côté.

Avec les parents, c'était un peu pareil, on les rencontrait tous les trimestres environ, pour leur faire part de l'évolution de l'enfant, en échanger avec eux, recueillir leur avis ...

mais on n'avait pas d'objectif de travail précis avec eux, on ne les associait pas à la prise en charge de l'enfant comme nous le faisons aujourd'hui, et surtout on ne travaillait pas à ce qu'ils se mobilisent pour régler leurs difficultés personnelles. On estimait que c'était aux services extérieurs de mener ce travail et on ne nous demandait pas de prendre des initiatives à ce niveau. Aujourd'hui nous avons investi toute cette dimension du travail.

Qu'est ce qui a amené ces évolutions selon vous ?

Je pense que la loi 2002-2 y a beaucoup contribué, mais le mouvement était déjà engagé auparavant. Cette loi a été un accélérateur. Elle nous a amené à davantage de rigueur, avec la mise en place d'outils comme le Document Individuel de Prise en Charge (DIPC) ou le Projet Personnalisé par exemple, mais nous étions déjà dans cette logique. Nous avions déjà le souci de considérer l'enfant dans sa globalité et d'associer les parents à sa prise en charge. Par contre, ce travail de formalisation, en ayant recours à des documents écrits, établis de façon régulière, nous a amené à être plus précis dans la définition de nos objectifs de travail et à les partager davantage avec les parents.

Par ailleurs, cette loi est venue légitimer notre travail avec les parents. Cet aspect de la prise en charge est devenu l'affaire des éducateurs d'internat et pas seulement des éducateurs de l'ASE ou des services d'AEMO. Ce mouvement a été renforcé par la suite avec la convention de délégation des missions de l'ASE aux établissements. Aujourd'hui nous pouvons réellement avoir une prise en charge globale qui associe l'enfant et sa famille.

Dans le cadre de cette prise en charge globale, comment faites vous pour articuler le travail avec l'enfant au quotidien et le travail avec la famille ?

Cela demande une bonne répartition des tâches et une bonne coordination entre les éducateurs. Depuis plusieurs années, nous avons mis en place un système de référents. Chaque enfant a un éducateur référent parmi les éducateurs qui prennent le groupe en charge. Cet éducateur est chargé de veiller

à la mise en œuvre de tout ce qui concerne la prise en charge individualisée de l'enfant. C'est lui qui va établir le DIPC, puis le Projet Personnalisé avec la famille. Ce n'est pas obligatoirement lui qui réalise toutes les démarches, mais il en assure la coordination. Il recueille et diffuse les informations au sein de l'équipe. Il fait des points réguliers avec les partenaires. Et bien sur, il rencontre régulièrement les parents pour les associer au maximum à la prise en charge.

Par ailleurs, depuis 2008, un poste de "réfèrent famille" a été créé au sein de la maison d'enfants. La création de ce poste a permis d'aller beaucoup plus loin dans notre action auprès des familles, en travaillant avec elles sur les difficultés qui ont justifié le placement et notamment en amenant les parents à régler leurs difficultés personnelles pour qu'ils soient de nouveau à même de prendre en charge leurs enfants au quotidien. C'est une fonction qui est vraiment complémentaire avec celle du référent de l'enfant. Le fait que le référent famille soit à l'intérieur de l'établissement permet un réel travail en commun. Le partage d'informations entre les deux référents permet d'enrichir le travail de chacun. Lorsque nous le jugeons nécessaire, nous faisons certains entretiens avec la famille ensemble. Pour l'élaboration du Projet Personnalisé par exemple ce qui permet de mettre en cohérence les interventions de chacun.

Le travail qu'on mène avec la famille vient enrichir celui qu'on réalise auprès de l'enfant au sein du groupe. Ça donne un sens différent à notre intervention, on peut davantage décoder le comportement de l'enfant, mieux comprendre ce qu'il exprime au travers du quotidien et ajuster nos réponses en conséquence. A l'inverse ce qu'on observe de l'enfant sur le groupe vient alimenter notre travail avec la famille.

En conclusion, c'est quoi être éducateur d'internat aujourd'hui ?

C'est faire un métier très riche, avec des partenaires multiples, tout en restant très proche de l'enfant. Le partage du quotidien avec l'enfant reste une dimension importante et fondamentale de notre travail. Je tiens d'ailleurs beaucoup à conserver cette dimension ■



Zoom sur un service

Le lieu de vie de Martincamp est situé à proximité de Neufchâtel en Bray, en bordure de la forêt d'Eawy. Il s'agit d'une grande maison rurale avec ses dépendances intégrée au hameau de Bully constitué d'une vingtaine de maisons. Ce lieu de vie est dédié à l'accueil de jeunes de 12 à 14 ans qui présentent des difficultés multiples et pour lesquels un accueil dans une unité à faible effectif est nécessaire dans le cadre d'une prise en charge très personnalisée. Il est ouvert depuis octobre 2009. Entretien avec **José Pedro**, éducateur "permanent" du lieu de vie, afin qu'il nous explique le fonctionnement, la pédagogie et le projet de cette structure.

Lieu de vie de Martincamp

ENTRETIEN

Propos recueillis par **Jean-Charles Denys**, conseiller technique, Etablissement unique.

Qu'est ce qu'un lieu de vie ?

C'est comme son nom l'indique un lieu où il y a de la vie, un lieu où on essaye de vivre le plus harmonieusement possible avec les autres. Dans ce lieu on favorise un "retour sur soi" afin de permettre d'aller vers les autres et de favoriser la socialisation.

Pourquoi ces jeunes viennent ils en lieu de vie ?

Pour les jeunes qui arrivent, on s'aperçoit que cela ne fonctionne pas en collectivité, il y a trop de réactions négatives, de la violence, comme une spirale d'échec. Sur le lieu de vie c'est un peu "l'arrêt sur image" qui permet aux jeunes de construire une relation plus adaptée avec les autres.

Quelle particularité a un lieu de vie ?

Le lieu de vie c'est une structure à taille humaine avec une dimension familiale au vu du nombre de jeunes accueillis, qui est limité à trois. Cela permet une forme de prise en charge marquée par une grande proximité et la continuité du mode de vie.

Qu'est ce qui différencie un lieu de vie d'une maison d'enfants ?

Ce type d'accueil permet de bien connaître les jeunes et d'identifier leurs besoins assez rapidement. Nous avons une perception assez fine de leurs potentialités comme de leurs difficultés du fait de cette continuité dans la prise en charge. On peut aussi parler de rythme différent. Le lieu de vie c'est en accéléré ce qu'on peut faire en maison d'enfants. La temporalité se révèle très différente dans l'observation, la connaissance que nous pouvons avoir des jeunes.

Qui intervient au lieu de vie ? Le permanent est il seul ?

Surtout pas. Le lieu de vie c'est tout un environnement qui est mobilisé. Il y a le permanent qui assure la continuité de la prise en charge, l'assistante qui vient le relayer pour des périodes de vacances et certains week-ends, le chef de service qui reste disponible pour superviser le lieu de vie, le psychologue qui nous soutient avec ses ressources propres et l'éducatrice du service famille de Longueville qui s'occupe des visites accompagnées avec les parents.

"C'est important pour les jeunes qu'ils voient des rapports humains de qualité"

Zoom sur un service

Quel est l'environnement du lieu de vie ?

De par notre situation en milieu rural le lieu de vie est intégré dans son environnement naturel avec le voisinage. Nous cultivons les meilleurs rapports possibles avec nos voisins : c'est important pour les jeunes qu'ils voient des rapports humains de qualité. Ici chacun a sa place. Notre lieu de vie est très lié à la nature, à la terre avec les chevaux, notre chien, le poulailler. Les jeunes sont assez sensibles à cette dimension. Ils s'y impliquent. C'est très rassurant et structurant pour eux.

Quelle est l'ouverture vers l'extérieur ?

Dès que les jeunes sont prêts nous mettons en œuvre la scolarité. Mais il faut qu'ils se sentent prêts à affronter de nouveau une collectivité, d'autres jeunes. Pour commencer nous avons travaillé quelquefois avec un site internet : "Paraschool" qui leur permet de reprendre quelques éléments de scolarité. Nous utilisons aussi beaucoup d'autres supports pour sortir du lieu de vie et réintroduire une ouverture. Selon leurs demandes nous pouvons aller au cinéma ou à la piscine, aller voir un spectacle etc. Nous avons participé à la fête du cheval à la maison d'enfants de Longueville.

Il y a une dimension artistique sur ce lieu de vie ?

Dans notre projet nous avons mis en avant les activités comme un moyen d'accrocher les jeunes, de leur permettre d'avoir des espaces de réussite. Cela se traduit par la proposition d'activité de peinture, d'aquarelle plus exactement. Cela marche bien avec les jeunes, au point où ils ont voulu faire des cadeaux en aquarelles à leurs familles pour Noël. C'est une activité apaisante pour eux.

Comment se présentent les jeunes accueillis ?

Tout en ayant chacun leur personnalité, il y a des points communs entre les jeunes qui nous sont confiés. Le premier c'est le manque de confiance en l'adulte. Les jeunes ont eu pour la plupart des parcours institutionnels multiples qui les ont déstabilisés. Au niveau scolaire ils sont souvent en situation d'échec.

Quelle action est possible envers eux ?

Ce qui paraît essentiel c'est de leur permettre de se poser, de prendre du recul et de dépasser les échecs qu'ils ont connus. Nous essayons de les aider à mieux comprendre leur situation, leur histoire, pourquoi ils en sont là. Ils ont besoin de réconciliation avec eux-mêmes et avec les autres. Il faut dépasser l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes avec leurs provocations, leur violence.

"Les jeunes sont très demandeurs d'un "mode d'emploi "de la vie"

Comment cela se passe-t-il entre eux ?

Ce n'est pas toujours identique car cela change dans le temps. A l'arrivée ils sont souvent à vif et il faut un certain temps pour que cela s'apaise. C'est une part importante du travail que nous faisons ici : comment vivre avec les autres ? Les adultes et le permanent en particulier ont un rôle important dans la régulation des liens qu'ils peuvent avoir entre eux. La base c'est le respect mutuel envers les jeunes autant qu'envers les adultes.

Etre permanent en lieu de vie qu'est ce que cela représente ?

C'est avant tout une aventure humaine, une expérience de vie très enrichissante. Le permanent doit apprendre à développer un double regard, une capacité à observer les effets produits par son action. Il a besoin d'être disponible et accueillant pour les jeunes, les accepter comme ils sont. Il faut également être attentif aux réactions suscitées par nos propos, réactions des jeunes qui peuvent quelquefois être disproportionnées mais qui viennent de leur vécu difficile.

Quel regard sur les jeunes avez-vous ?

Le permanent n'est pas seul il a souvent besoin du regard des autres intervenants, l'assistante, le responsable de service, le psychologue avec toute leur diversité pour corriger ce qui peut être trop personnel. Les jeunes nous surprennent et nous apprennent beaucoup si on essaie de les comprendre.

Il y a aussi besoin de beaucoup intervenir sur le plan des limites et des règles de vie. Mais pas seulement sur ce registre. Les jeunes sont très demandeurs d'un "mode d'emploi" de la vie. Ils sont tout prêts à s'emparer de ce qu'ils voient, de ce qu'on peut leur montrer. Ils savent utiliser aussi tout ce qui leur est proposé. A nous d'utiliser les bons leviers pour les faire progresser" ■





Aux 4 coins des Nids

L'ITEP du Logis Sainte Claire sur la toile

Deux idées sont à l'origine de la création, en janvier 2011, du site Internet www.logitep.fr : l'envie de mettre en ligne des photographies des activités du Logis et exploiter le goût des jeunes pour l'outil informatique comme un moyen de communication. Mais rapidement, coordonné par une éducatrice du Logis et du responsable informatique, le projet est devenu plus qu'un simple blog (photo 01).

Ainsi, le site est tout d'abord un moyen de communication entre le Logis, les familles, les partenaires, les internautes.... Il permet à l'équipe éducative d'échanger avec les familles pour leur donner des informations sur la vie des classes, des ateliers, des groupes ; de partager des documents en ligne ; de mieux faire connaître la vie quotidienne de l'ITEP (Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique), autant que les activités plus exceptionnelles.

Le site est aussi un outil d'expression et d'échange pour les jeunes du Logis. Il crée ainsi un lien entre eux à partir d'une information partagée.

Sur le site, les commentaires ne sont pas autorisés car ils sont difficiles à gérer. Il existe cependant la possibilité de laisser des messages à l'équipe de rédacteurs par l'intermédiaire d'une adresse mail. Ces mails peuvent ensuite être repris sur le site.

Nous avons également mis en place une photothèque où sont archivés les différents albums photos du Logis. A l'aide d'un mot de passe, chaque famille peut accéder à cette station photos.

Un autre intérêt de ce site Internet est qu'il permet aux différents jeunes d'écrire des articles sur le Logis : ce qu'ils vivent, ce qu'ils découvrent... leurs réalisations, leurs émotions, leurs passions...

Plus concrètement, l'équipe de "journalistes" est composée de 5 à 6 rédacteurs fixes parmi les jeunes qui publient les articles chaque semaine. Ces articles peuvent être rédigés soit par des jeunes seuls, soit avec la collaboration des professionnels du logis. Le rôle des journalistes en herbe consiste à chercher de l'information (y compris par des recherches documentaires), la mettre en forme et la diffuser. Les articles sont toujours d'abord écrits sur papier. Ils sont ensuite recopiés en état de brouillon sur le blog, puis les articles sont vérifiés et corrigés par l'éducateur responsable du blog avant d'être publiés.

L'atelier informatique fonctionne 2h00 par semaine. Chaque jeune dispose d'un ordinateur sur lequel il travaille individuellement. Au cours de cet atelier les jeunes acquièrent donc un certain nombre de compétences "techniques" : ils apprennent à rédiger un texte, à effectuer la mise en page, à insérer des photos... mais interviennent aussi des compétences éducatives, telles que respecter les opinions

de chacun, s'exprimer avec modération, argumenter...

Dès son lancement, au mois de janvier 2011, le site fut un succès, il accueille en moyenne 800 visiteurs par mois ... et peut-être un de plus, si cet article vous a donné envie d'aller le découvrir !

Karine Lucas,

éducatrice spécialisée, ITEP du Logis Sainte Claire.

Quand les ados font leur cirque

Voilà maintenant plus d'un an que les jeunes du Pôle Ados et Jeunes Majeurs s'initient aux arts du cirque avec leurs éducateurs et les animateurs de la Maison de la Jeunesse et de la Culture d'Yvetot.

Chaque jeudi soir ils s'essaient au monocycle, au jonglage, à l'équilibre...

Début d'une longue aventure, la première représentation a eu lieu lors de la fête de fin d'année du Pôle le 22 juin 2010 (photo 02). A cette occasion, l'ensemble des enfants du "Pôle Enfance Famille" d'Yvetot a été convié pour partager un goûter crêpes et brochettes de bons. Ils ont ensuite participé à des ateliers (maquillage, jonglage, équilibre...).

Enfin, ils ont pu bénéficier en tant que spectateurs d'une première représentation. L'enthousiasme et les rires des enfants ont rassuré les adolescents qui avaient quelque peu "le trac" avant le spectacle. La réussite de cette rencontre entre petits et grands nous donne envie de poursuivre cette expérience, le projet d'accueillir plus de spectateurs est en réflexion.

Dans la continuité, les adolescents sont partis cet été en vacances dans un terrain de camping où ils ont animé avec leurs éducateurs des ateliers au sein de ce lieu de vacances. En contre partie, les responsables du camping ont offert le séjour.

Depuis septembre, des animations et spectacles sont proposés par la troupe "polado" auprès de différents publics. C'est ainsi que des établissements ont pu bénéficier de cette animation comme l'hôpital d'Yvetot, la maison de retraite d'Elbeuf, la commune de Robertot... leur générosité permet à l'équipe d'acheter du matériel supplémentaire et d'offrir aux jeunes une sortie au restaurant, de temps à autre. La troupe a participé à la mobilisation nationale autour du téléthon et a versé près de 300€ à cette cause.

L'équipe du Pôle adolescents et jeunes majeurs d'Yvetot.



03



04



05

La découverte de l'autre en "Accueil Accompagné Parents-Enfants". Témoignage d'une maman.

Avant de venir en AAPE, j'étais inquiète, j'avais des angoisses car on ne savait pas à quoi s'attendre. Avant je voyais mon fils quatre heures en visite au SEP (service de milieu ouvert de l'agglomération rouennaise). Pour moi, c'était insuffisant. J'ai été pendant plus de six mois sans le voir, plus aucun lien, ne plus le connaître. En visites accompagnées, mon fils jouait plus avec les autres enfants et ça me faisait mal.

En AAPE, j'ai confiance envers l'éducatrice, j'arrive à lui parler et j'aimerais que ça ne change pas de trop car grosso modo je me sens bien et je partage des moments de bonheur avec mon fils.

Tout commence vraiment à bouger. Avant, je ne savais pas comment m'y prendre avec mon fils, je le redécouvre, je prends confiance en moi surtout depuis la naissance de mon dernier fils. Je me sens mieux, je profite de mes enfants, je prends le temps de les voir grandir. J'ai ouvert les yeux, je prends le maximum et j'avance. Mes enfants n'ont rien demandé de tout ça.

J'avais peur que les éducateurs me jugent et m'enlèvent mes enfants et en fait grâce à cet accompagnement je me suis libérée, je suis suivie aussi un peu et ça m'aide à comprendre".

Ce type d'accompagnement implique un engagement réciproque du ou des parents et du professionnel. Alors Madame en fin d'accueil a posé cette question " mais vous ça ne vous gêne pas d'être avec des gens comme nous 24 heures ?". S'est alors élaboré un échange plus qu'intéressant et riche autour du partage du quotidien, de l'angoisse de l'inconnu (l'inconnu de la prise en charge, l'inconnu de l'autre). Cette maman a alors été étonnée de la réponse de l'éducatrice "nous aussi, en tant qu'éducateur, nous avons des angoisses avant de rencontrer une nouvelle famille".

L'équipe d'AAPE, Etablissement unique.

Un nouvel élan sportif

Depuis Janvier 2011, plusieurs institutions relevant de la protection de l'enfance, de différentes communes, proposent un projet commun: le projet Sports cos. Une fois par mois, chaque commune participante accueille les enfants et leurs propose une activité sportive (photo 05).

Ce projet soutenu par un groupe d'éducateurs permet à chaque enfant de découvrir un sport qu'il ne pratique pas, de faire de nouvelles rencontres et de partager la même passion.

Cette année, plusieurs activités sont proposées: le tennis de table, le basket-ball, le cross, le football, l'athlétisme. Ce projet grandit d'année en année grâce à l'engagement et à la participation de chacun, et s'est concrétisé en juin par des rencontres "Finales" à Canteleu.

Anthony Mahieu,
Maison d'enfants de Montville.

Retour au moyen-âge à la maison d'enfants du Havre

Retour au Moyen-âge, à l'occasion de la fête de Noël, avec une pièce de théâtre "faite maison" s'intitulant " Les Chevaliers de la Table presque ronde "ou " Comment vivre dans un monde de l'à-peu-près ?" (photo 04) En première partie, les enfants ont pu montrer leurs divers talents de danseurs (les petits), Mickaël Jackson catcheur! (si, si!! Fred et Tommy), auteur compositeur, interprète (J.P) et la chorale bien-entendu.

Puis, dans la joie et la bonne humeur, les chevaliers ont "tournoyé" et Merlin et Dame Morgane ont lancé des sorts, pendant qu'Arthur et Guenièvre régnaient tant bien que mal...

Après, disons-le, ce magnifique spectacle, digne des plus grandes productions hollywoodiennes, tout ce petit monde s'est retrouvé autour d'un apéritif. Puis, au terme du repas, enfants et adultes ont clôturé cette soirée par une folle "dance-party".

Vivement l'année prochaine !

Philippe Roland,

éducateur metteur en scène, maison d'enfants du Havre.

Soirée des "jeunes anciens" à la maison d'enfants du Havre : souvenirs ...

Le samedi 6 octobre à l'initiative de Gaëlle (qui avait été accueillie il y a 20 ans à l'âge de 9 ans), nous nous sommes retrouvés à la maison d'enfants pour un "apéritif dinatoire" avec une vingtaine d'anciens, leurs compagnons ou leurs compagnes et leurs enfants, ainsi que du personnel (salariés ou anciens salariés) de la maison d'enfants, qu'ils ont connu lors de leur placement, il y a déjà de 15 à 20 ans (photo 03).

Gaëlle, par les réseaux sociaux, s'était chargée de lancer l'invitation à ceux que le net lui avait permis de retrouver. Je m'étais préoccupé pour ma part de faire signe aux anciens collègues et notamment au directeur de l'époque et sa femme : Pierre et Françoise Meliand.

Au-delà du plaisir que tous les présents ont eu à se revoir, il est toujours intéressant d'entendre ce que ces jeunes adultes, désormais âgés de 23 à 35 ans ont à nous dire, sur le temps qu'il faut pour devenir " adulte ", sur l'importance des liens de fratrie, sur les conséquences des allers et retours entre la maison d'enfants et le domicile parental, sur l'engagement qu'ont pris et tenu auprès d'eux, bien après leur départ, certains bénévoles et professionnels.

C'est l'histoire de Juliette qui m'explique posément qu'elle va enfin pouvoir vivre à fond son histoire d'amour avec "son espagnol", car elle est allée au bout des cours du soir pour se former à l'international et assurer son indépendance financière, tout en se sentant libérée de sa charge de "grande sœur" devant pallier au décès de leur mère, auprès de ses jeunes frères et sœurs : "il m'a fallu tout ce



temps pour devenir la femme que je suis aujourd'hui". C'est Teddy qui m'explique avoir réussi à contenir sa violence : "parce que mon passage en prison m'a fait comprendre qu'être enfermé était la pire des choses qui pouvait m'arriver, tu te souviens combien il fallait que je me dépense dehors, et que si je n'ai peur de personne mon frère m'a dit d'arrêter mes conneries et lui je le respecterai toujours". Le frère en question m'interpelle avec sa compagne pour me dire qu'il aimerait pouvoir rendre un jour tout ce qu'il a reçu. Quand à leur jeune sœur, elle me dira toute l'importance qu'a eu pour elle l'accompagnement sans faille de Mme G, infirmière à la retraite, qui l'avait soutenue bénévolement dans sa scolarité du temps de son placement : "mais aujourd'hui je sens bien que Mme G. a besoin de moi, c'est comme si j'étais un peu sa famille car elle ne voit pas souvent son seul fils qui habite loin".

C'est Anna qui me raconte avoir fêté ses 25 ans avec Charlotte, Carole (éducatrices de la maison d'enfants) et Mme C. prof de maths à la retraite, âgée de 86 ans, qui occupe, pour cette jeune femme privée de tous liens familiaux, une place de grand-mère si importante. La même Anna me racontera que sa voiture ne démarrant pas le jour où elle prenait son nouveau travail, elle s'est permise de téléphoner à son ancien éducateur qui, à 7h00 du matin, n'a pas hésité à la dépanner en la conduisant. Geste gratuit de mon collègue dont il ne s'était jamais vanté et qui en dit long sur la permanence de son engagement.

C'est enfin Soraya, partie vivre loin du Havre, et qui m'interroge sur les raisons qui peuvent la pousser malgré elle à se sentir à deux doigts de lever la main sur ses deux fils lorsqu'elle revient dans cette ville, où toute sa fratrie a eu à subir la violence de leur mère aujourd'hui décédée. Soraya et ses 4 frères et sœurs ont fait deux allers et retours entre la maison d'enfants et le domicile de leur mère, dont la pathologie permettait par période qu'elle reprenne toute sa place de mère auprès de ses enfants. Soraya ne se prononce que pour elle, mais c'est pour nous remercier de lui avoir permis d'accéder à sa mère pendant les quelques mois où celle-ci fonctionnait de façon à peu près adéquate.

Echanges chargés d'émotion, malgré la pudeur face aux souvenirs qui remontent dans ces lieux de leur enfance. Ces jeunes adultes présents ce soir-là sont ceux qui vont suffisamment bien, même s'ils ont eu pour certains de gros passages à vide. Je sais qu'une même soirée organisée dans 1 ou 2 ans ne verrait pas les mêmes en capacité à être présents. Quand aux absents, certains ne savaient pas que cette soirée avait lieu, d'autres étaient dans l'impossibilité matérielle de se déplacer, d'autres enfin ne se sentaient pas présentables. Leurs vies comme les nôtres ne sont pas linéaires. Tout arrêt sur image pour mesurer à quoi notre action a servi ne sera qu'une compilation de clichés photographiques qui ne saurait prédire en rien de la suite : combien il y en a-t-il qui s'en sortent, me demande t'on souvent, ce à quoi je réponds : "c'est quoi s'en sortir pour vous ?"

Je souhaite pour ma part que tous ces jeunes dont nous avons croisé le chemin au cours de ces 20 ans ne puissent jamais douter de leurs capacités à advenir.

François Leblanc,
directeur de la maison d'enfants du Havre.

Trois jours à Paris

Paris au mois d'août, pour une traversée avec six enfants de 9 à 12 ans, pendant trois jours (photo 06).

La Tour Eiffel a été la toute première à nous accueillir. Ce sont les bateaux mouche qui nous ont fait passer sous le Pont de l'Alma, le Pont Royal, le Pont du Carrousel, le magnifique Pont Neuf et tant d'autres... Les Champs Elysées, l'avenue Georges IV, l'Arc de Triomphe ont été le décor d'un après-midi.

Nous sommes allés rencontrer les peintres et les artistes à Montmartre, d'où nous avons profité du panorama grandiose sur la capitale. Après un parcours dans le métro, une balade autour du canal Saint Martin a été la bienvenue. Le parc Montsouris a offert son espace et ses pelouses aux enfants qui ont partagé une partie de foot avec les petits parisiens.

Nous avons terminé notre périple dans le Paris souterrain en visitant les catacombes. Nous avons quitté cette belle ville et ses pigeons pour retrouver nos goélands et notre littoral.

Marie Lefeu, Aurélie Frémeaux, Pascal Maquin,
AEP, site de Dieppe.

Trois jours dans la communauté des compagnons d'Emmaüs

Anthony, Bruno, Christopher et Eric sont bientôt majeurs et sont suivis par l'AEP, à Dieppe. Ils ne sont plus scolarisés et leur projet professionnel reste à construire. Ils ont été invités, avec leurs deux éducateurs, à partager la vie des compagnons de la Communauté Emmaüs (photo 07), à adopter ses règles, à s'inspirer de sa philosophie, de sa dimension humanitaire, de sa démarche non consumériste et de ses aspects solidaires. Pour ces ados, ce fut l'occasion de se confronter à une forte valeur de travail, de respect des horaires et du cadre, de contribuer aux tâches et de rencontrer des gens généreux et ravis de partager leur expérience de la vie.

Cette expérience a été gratifiante et enrichissante. Depuis, trois de ces jeunes ont entrepris une formation durable. Ces trois jours passés avec les compagnons d'Emmaüs ne peuvent pas avoir tout changé, mais il nous plait de penser que ce séjour ait pu avoir une influence positive dans les changements et les choix qui se sont opérés chez ces jeunes.

L'équipe de l'AEP, Dieppe.



Sorties familiales, dans le cadre du soutien à la parentalité

Depuis le début de l'année scolaire, dans la continuité du soutien à la parentalité et du groupe de Paroles de Parents, nous organisons une sortie familiale par mois. L'objectif de ces rencontres est de favoriser les échanges entre parents et enfants dans un cadre de loisirs et de culture. Cela permet ainsi d'élargir le champ culturel des familles avec lesquelles nous travaillons.

Le 29 octobre 2010, par l'intermédiaire de l'association "Cultures du Cœur", nous avons eu des billets d'entrée pour le Parc Zoologique de Clères (photo 08), les parents prévoyant de leur côté un pique-nique pour leur famille. Chacun a évolué à sa guise tout en respectant le rythme du groupe. De ce fait les enfants ont pris le temps d'observer et d'échanger autour de leurs animaux préférés. Le parc de Clères, en plus d'être très beau offre un cadre apaisant.

Le point culminant de notre visite est la rencontre avec les Gibbons et leurs cris. Dans un contexte de rires, parents et enfants se sont livrés à des imitations mémorables!!!

Aude GIRARD et Rachid ADOUI,
éducateurs à la maison d'enfants du Havre.

Séjour au Portugal :

Encadrés par une équipe de quatre éducateurs, quatorze enfants de six à onze ans ont vécu trois semaines de vacances bien remplies dans un petit village de pêcheurs, "Apulia", au Portugal. Cet endroit situé sur une plage, a accueilli pour la seconde fois un groupe d'enfants de l'association des Nids du Havre.

Leur première grande découverte fut le voyage en avion. Kévin, 6 ans ne décolle pas le bout de son nez du hublot et dit "comment ça se fait, c'est tout petit". Alexandra, Capucine et Shakira ont un fou rire lors du décollage. Tomy découvre le monde vu d'en haut avec émerveillement. Hugo et Silvio posent des questions très techniques sur le fait qu'un engin pareil puisse voler !

Dès notre arrivée, les quelques mots appris avant le départ ont permis une communication entre enfants et adultes des deux pays, très pratique car toutes les veillées et les repas étaient communs. Parfois, les petits français étaient invités à une autre table et vice versa. Une fois encore, les éducateurs ont été surpris de constater que la barrière de la langue n'a pas empêché l'échange. Une sincère amitié s'est aussitôt installée. Les enfants ont vite trouvé des jeux communs sans que la langue soit un problème, surtout en soirée.

Les filles se font belles pour les soirées Discothèque (coiffure et robe s'imposent). Shakira, par son prénom, faisait la curiosité et l'admiration des petits portugais. Xavier était la star des soirées pour ses exploits en danse.

Si la plage était l'activité principale, nos petits aventuriers ont aussi profité de belles balades pour découvrir une partie de ce pays. Visite de la ville de Porto sur le Douro en bateau (photo 09), le parc naturel de Gérès avec jet-ski et flyfish sur les lacs, les marchés typiques et colorés de Barcelos, la visite du site historique de Guimaraès où ils ont fait travailler leur imagination dans la ville fortifiée, les fêtes nocturnes avec leurs feux d'artifices spectaculaires et les danses folkloriques. Ils ont su s'adapter et apprécier les nouvelles saveurs gastronomiques.

Les enfants sont tous d'accord pour dire que ces vacances resteront un très agréable souvenir, même si la séparation due au départ après 3 semaines de convivialité a fait verser quelques larmes de part et d'autre et pas seulement chez les filles. Certains ont échangé leur adresse.

Yolande RIBEIRO,
éducatrice à la maison d'enfants Les Nids du Havre

Séjour à Bénouville

Il y a fort à parier que Julie, Orlane, Mickaël, Michel, Bryan et Lahcen, garderont un excellent souvenir du week end à Bénouville organisé du 4 au 8 juillet dernier. (photo 10)

Des cinéastes en herbe à la maison d'enfants de Duclair

"C'est pas parce qu'on est en foyer qu'on doit tout louper" : tel est le titre d'un documentaire de cinéma réalisé au printemps dernier à la maison d'enfants de Duclair. Un projet qui met les jeunes au centre de l'histoire, de leur histoire.

Concrétisé grâce à un partenariat avec le Pôle Images de Haute Normandie et soutenu par la Direction Générale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie et le Ministère de la Culture et de la Communication, ce projet fédérateur a mobilisé pendant plusieurs mois l'établissement de l'association Les Nids, situé à Duclair. Un cheminement au long cours, initié voilà trois ans par Anne-Sophie CHARPY et François GOMIS, très vite soutenus par le reste de l'équipe éducative.

Via le dispositif "Passeurs d'images", les jeunes de la maison d'enfants ont été sensibilisés pendant plusieurs mois au langage cinématographique et à l'ouverture au monde qu'il permet. De l'ouverture



au monde à l'apprentissage de soi, il n'y a qu'un pas que les jeunes ont su franchir courageusement en s'engageant dans un projet de film documentaire : emmené par la réalisatrice dieppoise Nathalie TOCQUE, "leur vérité" saute alors aux yeux, alors même que chacun sait qu'il faut du temps pour se raconter, pour faire confiance, pour se projeter en acceptant de se livrer et enfin balayer tous les préjugés et devenir acteurs, au sens le plus fort du terme.

Ainsi, pendant une semaine, les jeunes de la maison d'enfants de Duclair ont pu s'initier aux techniques des métiers du cinéma, que ce soit devant ou derrière la caméra. Plus qu'une découverte d'un monde inconnu, il s'agissait d'une véritable aventure humaine, aussi touchante que porteuse d'espoir. La réalisatrice a associé les jeunes, dans la durée, de l'écriture du scénario jusqu'au montage. Invités à coucher sur la pellicule leurs rêves, leurs aspirations, leurs doutes, les huit jeunes mobilisés dans le projet se sont pleinement investis pour un résultat en tous points remarquable.

Ce documentaire est une leçon de vie, un camouflet à tous ceux qui jugent cette jeunesse sans la connaître. Comme le confiait récemment une des jeunes à un journaliste : "les gens qui ne connaissent pas les Nids ont beaucoup de préjugés ; ils pensent que nous sommes des délinquants ce qui est totalement faux. Nous voulons casser cette image négative." Mission réussie !!

L'institution, dirigée par Brigitte Laboulais, a tenu à rendre hommage à l'investissement des équipes éducatives et des jeunes en organisant une projection privée, le 14 octobre dernier (photo 12), à laquelle étaient conviés les parents des jeunes participants ainsi que des représentants de l'Association, dont Colette Bloch, sa Présidente. Ce documentaire sera diffusé dans différents festivals au cours des semaines à venir, une petite notoriété bien méritée. Chapeau bas aux artistes !!

L'équipe du village d'enfants de Duclair

Du Mont Saint Michel à la chasse au trésor

Cet été, le groupe "Isatis" du Pôle enfance famille d'Yvetot, partait à la découverte du Mont-Saint-Michel (photo 11). Au programme : deux jours d'escapade, une nuit conviviale dans un gîte et visite du Mont. Par la suite, randonnée sur la baie où le groupe a dû braver le courant et les sables mouvants. Ces réjouissances se terminées par deux nuits à la belle étoile dans le parc du château de Doudeville.

Cette année encore aux Hellandes (photo 13) avec pour thème cette année les 1001 nuits, les enfants de l'association les Nids ont sauvé le monde: ils ont empêché Ténébra, un génie maléfique, de voler les couleurs du monde. Tout cela avec l'aide du génie Hippifluo et du

sultan chaussette. Phrase de E., 7ans : "il faut qu'on sauve le monde parce que sinon il va devenir moche".

Pour leur fête de fin d'année, les enfants du pôle enfance famille d'Yvetot ont pu participer à une grande chasse aux trésors sur le thème des pirates ! Après plusieurs épreuves d'agilité ou de réflexion ils ont découvert trois coffres pleins de cadeaux (coffres remplis grâce à la participation des commerçants d'Yvetot).

Un heureux évènement

Depuis l'échographie de JUNON en date du 16 mai 2010, la maison d'enfants de Longueville attendait avec impatience une venue ... BROWNIDS est née le samedi 14 mai 2011 aux environs de 7 h. La maman et la pouliche se portent bien. (photo 14)

Du cirque et du rap pour les jeunes du Centre Educatif Fermé

Nous sommes le 2 septembre 2011. Sur une scène improvisée le flow (débit de la parole sur des morceaux de musique, notamment de rap) des jeunes se fait intense pour accueillir les spectateurs. Depuis maintenant cinq ans, l'institution de Saint Denis le Thibault, dirigée par Stéphane Deschamps, propose aux jeunes accueillis, tous sous main de justice, de monter sur scène et montrer leurs talents.

L'établissement accueille des jeunes en alternative à l'incarcération ou en attente d'un jugement. Pour ces jeunes le rôle du Centre est de faire émerger les prémices d'un projet, de les guider vers l'apprentissage des règles de vie en société et permettre un ailleurs. Comme le rappelle Stéphane Deschamps, ces jeunes, avant de poser des actes répréhensibles ont été eux-mêmes victimes, dès le plus jeune âge, de carences éducatives et affectives, d'un environnement ne favorisant pas leur intégration sociale.

Ils ont entre treize et seize ans et ont des choses à dire : alternant rap et numéros de cirque, devant famille, élus, journalistes et communauté éducative, les jeunes du CEF montrent leurs prouesses et démontrent qu'ils sont capables de persévérance, de discipline et de travail (photo 15).

Après un mois d'août d'intenses répétitions, accompagnés par la Compagnie de cirque et de théâtre "Sakadé", les jeunes ont donné le maximum d'eux-mêmes pour inviter chacun à poser un regard différent et surtout apprendre autrement les codes du "vivre ensemble"

L'association Les Nids a plus que jamais besoin de vous
pour **CONSOLIDER SES PROJETS** et **PÉRENNISER SES ACTIONS**
pour les enfants



**DEVENEZ
BÉNÉVOLE,
ADHÉRENT,
DONATEUR,
MÉCÈNE**

faites un don

→ **VOUS ETES UN PARTICULIER**

Bénéficiez d'une réduction d'impôts de **66%** de votre don, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Votre don de 50€ ne vous coûte que 17€

→ **VOUS ETES UNE ENTREPRISE**

Bénéficiez d'une réduction d'impôts de **60%** de votre don, dans la limite de 0.5% de votre CA^{HT}.

Votre don de 500€ ne vous coûte que 200€

Pour envoyer vos dons :

MécèNids - Structure de collecte de fonds de l'association Les Nids
31 rue du Maréchal Juin – 76130 Mont Saint Aignan

Pour tout renseignement :

Marie PARAIN - Chargée de mission Communication & Mécénat
Tél. 02 32 82 15 80 / 06 03 04 53 70 - mparain-mecenids@lesnids.fr
www.lesnids.fr

L'association Les Nids

Est une organisation apolitique et non confessionnelle qui intègre dans ses valeurs la fidélité à l'esprit d'innovation et entend continuer à être précurseur dans ses actions et dans son ouverture à l'évolution de la société. Elle souhaite apporter sa pierre à la cohésion sociale en luttant contre toutes les formes d'exclusion, en favorisant l'intégration et le respect de l'autre dans sa différence. Elle affirme la responsabilité des adultes dans l'éducation des enfants et la nécessité d'avoir auprès d'eux une ambition et des exigences fondées sur des droits et des devoirs. Si l'enfant est au cœur de ses missions, les parents sont les premiers acteurs de l'éducation de leurs enfants. Dans des situations de fragilité, ils doivent pouvoir trouver dans leur environnement aide et conseil. Le soutien à la parentalité, dans la reconnaissance des compétences de chacun, est une mission fondamentale de prévention et de protection. C'est une action qui a vocation à être transitoire et provisoire, qui doit mobiliser la famille, sans se substituer aux parents.